Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

75 | 2008
75

Conférence biennale EASA

Claire Beaudevin, Ashley Ouvrier et Aline Sarradon-Eck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/513>

DOI : 10.4000/amades.513

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Claire Beaudevin, Ashley Ouvrier et Aline Sarradon-Eck, « Conférence biennale EASA », *Bulletin Amades* [En ligne], 75 | 2008, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/513>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Conférence biennale EASA

Claire Beaudevin, Ashley Ouvrier et Aline Sarradon-Eck

RÉFÉRENCE

Conférence biennale EASA, 26-30 juillet 2008, Ljubljana, Slovénie

- 1 La 10^{ème} conférence biennale de l'Association Européenne des Anthropologues Sociaux s'est tenue du 26 au 30 août dans la capitale slovène, Ljubljana. Plus d'un millier d'anthropologues de toutes les régions européennes étaient présents, répartis dans une centaine d'ateliers thématiques. Le présent compte-rendu n'est donc bien entendu pas en mesure de couvrir l'intégralité de l'événement. Nous avons choisi de vous présenter deux ateliers liés à l'anthropologie médicale et un événement auxquels nous avons assisté.

Atelier « Ethically sensitive researches in anthropology »

- 2 L'atelier était consacré à une réflexion générale sur l'éthique de la recherche en sciences sociales et sur la résolution des dilemmes éthiques rencontrés par les anthropologues sur leurs terrains respectifs. Les questions posées par les différentes communications sont proches des réflexions qui ont animé le séminaire du CReCSS en 2006 et 2007 consacré à l'éthique de la recherche, mais à partir de terrains et de problématiques très éloignés de l'anthropologie de la santé.
- 3 Demeli Panayota (Université de la Mer Égée, Grèce) a évoqué les questions éthiques posées par la « fausse » identité assignée au chercheur par ses informateurs. En effet, travaillant sur la maternité en prison, elle a interviewé des femmes détenues dans les prisons grecques. Elle a pu recueillir leurs témoignages car les prisonnières la considéraient comme une psychologue ou un travailleur social. Elles se sentaient, dans cette relation, protégées par le secret médical. La communication a également abordé la difficulté du contre don dans ce contexte, et de la dette du chercheur envers les

interviewés dont il ne peut s'acquitter que par la solidarité envers ces femmes au travers de l'écriture. Si D. Panayota n'a pas abordé le biais de « sympathie » que peut créer cette dette sur les résultats de l'enquête, celui-ci a été discuté par Raminder Kaur (Université du Sussex, UK). Cette anthropologue, qui étudie les perceptions et représentations de l'énergie nucléaire en Inde, explique ne pas avoir pu se défaire de ses propres *a priori* sur le pouvoir nucléaire, renforcés par le savoir et l'expérience acquise sur le terrain. Elle a associé sa prise de conscience à la tradition de certains anthropologues de s'engager « du côté » des populations marginales et opprimées.

- 4 Deux autres communications ont questionné le dilemme éthique autour du mensonge de l'ethnologue sur son identité, déjà abordé par la première communication, que posent les terrains habituellement clos aux regards extérieurs. Agnieszka Pozniak (Jagiellonian University, Pologne), qui effectue un travail ethnographique sur une communauté de religieuses catholiques, a dû mentir sur ses croyances et sa pratique religieuses afin d'être autorisée à recueillir les récits biographiques des religieuses. Aline Sarradon-Eck (CReCSS, UPCAM, France) n'a pas révélé aux patients la consultant comme médecin, qu'elle étudiait leur discours au cours de ses consultations, afin de ne pas interférer dans la relation thérapeutique et sa fonction cathartique. Ces deux communications se sont également penchées sur les risques psychologiques encourus par les « enquêtés » lors des recherches en sciences sociales. La première, en rappelant que l'ethnologue ne peut pas poser toutes les questions car certaines questions ravivent des souffrances refoulées par les personnes interviewées. La seconde en pointant les risques pour les personnes d'être confrontées aux interprétations de l'ethnologue lors de la publication des résultats de l'étude. L'ethnographie « à l'insu » des enquêtés, qui va à l'encontre du principe éthique de respect de l'autonomie des personnes et du libre consentement à la recherche, peut être une solution donnant la priorité au principe de non malveillance sur celui du respect de l'autonomie individuelle au travers de l'obtention du consentement éclairé.
- 5 Les dilemmes éthiques soulevés lors de la publication des résultats ont été au centre de plusieurs communications. Mojca Ramsak (Université de Ljubljana, Slovénie), travaillant dans un petit village isolé de Slovénie sur les mécanismes de protection de l'honneur et de la moralité, et sur le contrôle social, a hésité à publier son travail. L'anonymisation des données ne pouvant suffire à masquer l'identité des enquêtés à leurs proches, la lecture des résultats par les informateurs, préalable à la publication, peut être proposée afin de protéger les enquêtés, mais aussi le chercheur. Srdjan Jancic a comparé la relation entre le chercheur et l'informateur à une relation duelle telle que celle qui existe entre un psychanalyste et son client. La relation duelle, souvent intriquée dans une relation d'amitié avec l'informateur, pose le problème de la protection de la vie privée lors de la publication des résultats de la recherche.
- 6 La relation chercheur/enquêté a été abordée par deux autres communications. Nejra Nuna Cengic (Université de Sarajevo, Bosnie-Herzégovine), qui travaille principalement sur les récits de vie de personnes « ordinaires » ayant vécu une expérience traumatique, a souligné l'importance de clarifier, de part et d'autre, les intentions et motivations à s'engager dans la relation. Ewa Nowicka (Université de Varsovie, Pologne) a questionné, à partir de sa longue expérience d'ethnologue, l'*a priori* des anthropologues selon lequel une relation amicale est nécessaire à toute « bonne » ethnologie. Selon ses caractéristiques (symétrie, affection, confiance, réciprocité, non orientée par des intérêts), la relation d'amitié est-elle possible entre chercheur et

enquête ? Cette relation peut fausser les résultats lorsque, par exemple l'ethnologue écrit ce que les personnes souhaitent voir publier, ou s'interdit d'utiliser toutes les données récoltées. Comment définir alors le rôle du chercheur : scientifique ou ami ? Le problème de la « bonne distance », présent dans toutes les relations professionnelles, a des implications méthodologiques et éthiques dans la recherche en anthropologie.

- 7 Enfin, deux communications ont pointé l'inadéquation entre les normes éthiques issues de la recherche biomédicale et la pratique de la recherche en sciences sociales. Rok Podrajsek (Slovénie) a rappelé que la régulation par les codes et les comités néglige plusieurs aspects de la recherche qui posent des questions éthiques plus subjectives. Aline Sarraon-Eck a souligné les contradictions entre les normes éthiques et les principes fondateurs des méthodes ethnographiques. Elle a pointé quelques enjeux de pouvoirs qui sous-tendent la régulation éthique de la recherche fondée sur le modèle biomédical, et les risques de limitation de l'accès à certains terrains pouvant aller à l'encontre d'une meilleure connaissance et compréhension des processus organisationnels et interactionnels à l'œuvre dans le système de soins.
- 8 Un atelier dense, très riche par la diversité des expériences et des réflexions, qui a posé beaucoup de questions, et donné peu de réponses. L'éthique de la recherche en anthropologie n'est-elle pas une négociation, jour après jour, des principes éthiques ?

Atelier « Medical anthropological fieldwork: ethical and methodological issues »

- 9 Cet atelier a été organisé par des doctorantes (Doreen Montag, Oxford, et Claire Beaudevin, CReCSS) pour des doctorants en anthropologie de la santé. Ce parti pris ne relevait bien entendu pas de la ségrégation générationnelle, mais avait pour but de faciliter les échanges entre chercheurs débutants sur les sujets sensibles de l'éthique et de la méthode.
- 10 L'atelier s'est ouvert avec la communication polémique de Bernd Brabec de Mori (Université de Vienne, Autriche). Ethnomusicologue, Brabec s'est intéressé au chamanisme dans un groupe indien péruvien (Shipibo). La prise d'une substance hallucinogène, l'ayahuasca, corrélée à certains chants présentés comme traditionnels est décrite par de nombreux anthropologues comme constitutive d'un mode de thérapie dite traditionnelle. Après une critique de la notion de tradition, Brabec a expliqué comment les insistantes questions de ces chercheurs sont devenues performatives : elles ont poussé les Shipibo à rendre réelle cette médecine tant recherchée par les anthropologues, à donner corps aux représentations occidentales de leur société. Les pratiques thérapeutiques liées à l'ayahuasca sont donc apparues dans les actes et dans ce qu'il nomme les « mensonges » de certains Shipibo. Au-delà de la responsabilité du chercheur lorsqu'il induit directement ce qu'il pense étudier, la question du rapport à la « vérité » et au « mensonge » dans le discours des groupes étudiés est posée comme un défi méthodologique. La discussion qui a suivi a surtout porté sur cette question et évoqué la nécessaire complémentarité des entretiens avec l'observation ethnographique, pour accéder à la dualité idéal / réel.
- 11 Carine Baxerres (EHESS, France) a décrit son intégration progressive dans le marché informel des médicaments au Bénin et souligné les difficultés rencontrées pour s'insérer sur ce terrain où chacun subit la pression de l'illégalité. Certains choix

méthodologiques en ont découlé, et notamment le dévoilement seulement parcellaire des thèmes de sa recherche. Cependant, la suspicion était telle qu'une interview radiophonique très critique donnée lors d'une conférence régionale sur le marché du médicament (à laquelle elle a d'ailleurs assisté) lui a été attribuée par ses principaux contacts sur le terrain au Bénin. Cette accusation a mis un terme prématuré à son travail de terrain, toute confiance à son égard ayant disparu. Ces événements posent la question de la présentation de soi et de son travail de recherche, dont le dosage et surtout la formulation peuvent être un élément clé de la réussite d'une recherche.

- 12 Alice Péters (Université Libre de Bruxelles, Belgique) travaille sur les représentations et le vécu de la douleur dans des services hospitaliers d'onco-hématologie en Belgique et au Royaume-Uni. Elle a présenté les diverses modalités du rapport au chercheur dans les deux pays. Les formalités d'accès au terrain y sont différentes, notamment en ce qui concerne le recours au consentement écrit des personnes ethnographiées, obligatoire uniquement au Royaume-Uni. Systématiquement invitée à s'associer au « côté » des soignants (port de la blouse, visite des patients avec les médecins etc.), l'anthropologue a été fréquemment vue comme un intermédiaire par les patients, qui initient ainsi le contre don. Sa communication a également abordé le rapport aux comités d'éthique de la recherche, par lesquels elle a dû passer pour faire accepter son travail en milieu hospitalier. Une nouvelle fois a été soulignée l'inadéquation des formulaires et des procédures dès lors qu'il s'agit de recherches qualitatives.
- 13 Ashley Ouvrier (CReCSS, UPCAM, France) a montré dans sa communication comment sa réflexion sur une partie de son objet de recherche (le consentement dit éclairé des participants à des essais cliniques au Sénégal) l'a amenée à réfléchir sur une partie de sa pratique : le consentement de ses interlocuteurs pour participer à sa propre recherche ethnographique. Le parallèle entre ces deux situations montre à quel point le consentement écrit est inadapté à la recherche en anthropologie, qui est plutôt basée sur des consentements verbaux, renégociés à chaque interaction.
- 14 Susann Huschke (Université Libre de Berlin, Allemagne), comme Carine Baxerres précédemment, a évoqué le travail de l'anthropologue et la difficulté de construire des rapports de confiance dans un contexte d'illégalité, celui des migrants Sud-Américains à Berlin. Elle a choisi son mode d'entrée sur le terrain en lien avec sa volonté d'apporter une aide concrète à ses interlocuteurs. Ainsi, elle intervient comme professeur d'allemand et comme bénévole dans une ONG. Ces deux rôles posent des problèmes éthiques multiples quant à l'utilisation des données auxquelles ils donnent accès : en effet, est-il possible d'utiliser des informations glanées pendant des cours d'allemand, ou de prendre en compte des situations observées durant le travail dans l'ONG, dont les bénéficiaires ne connaissent pas le statut de l'anthropologue ?
- 15 Michela Canevascini (Université de Lausanne, Suisse), travaille en Suisse sur le sujet du suicide, dont le taux relativement élevé de 15 pour 100 000 décès préoccupe les autorités. Sa communication a présenté son cheminement, depuis la recherche d'une explication anthropologique du suicide à une anthropologie des modèles explicatifs du suicide qui sont en vigueur parmi les professionnels impliqués. Sa recherche l'a également amenée à s'interroger sur les conséquences de l'enquête ethnographique sur un tel sujet. Comme dans la communication de Brabec de Mori, la question de l'influence des questions de l'anthropologue sur ses interlocuteurs s'est posée, mais concernant des enjeux vitaux.

- 16 Judith Hermann (Université de Provence, France), a évoqué elle aussi la proximité avec la mort sur le terrain ethnographique, mais cette fois dans le cadre de son travail sur une thérapeutique néo-traditionnelle du sida en Ethiopie, appelée « holy water ». Son enquête ethnographique l'a confrontée à la mort de malades qui, suivant les préceptes de l'initiateur de cette thérapeutique, refusaient les ARV. Elle a fait état du dilemme auquel elle a dû faire face, entre la nécessaire confidentialité des données et le devoir d'assistance ; cela l'a menée à informer les autorités des événements dont elle avait été témoin. Cependant, aucun changement tangible ne s'en est suivi.
- 17 L'atelier s'est terminé par une discussion générale soulevant des questions cruciales telles que le devoir d'assistance, les limites de l'implication, les relations avec les comités d'éthique biomédicaux, le consentement des enquêteurs durant une enquête ethnographique, l'illusoire neutralité de l'anthropologue sur son terrain. Ce foisonnement a fait évoquer la possibilité d'une publication collective issue de l'atelier.

Réunion du Medical Anthropology Network de l'EASA

- 18 Sous la présidence de Brigit Obrist, de l'Université de Bâle, cette réunion avait pour but de faire un bilan des deux dernières années et d'élire un nouveau comité. L'absence de la plupart des membres du comité sortant a rendu difficile certains échanges. La salle était comble mais, paradoxalement, très peu des personnes présentes avaient connaissance des activités du réseau, qui vise à faire connaître les activités en anthropologie médicale en Europe à ses membres. Deux outils principaux sont d'ores et déjà fonctionnels : le site internet du réseau, hébergé par celui de l'EASA, et la liste de diffusion (voir adresses au bas de ce compte rendu). L'inscription à la liste, initialement réservée aux membres de l'EASA, a été évoquée pendant la réunion et un consensus est apparu quand à la nécessité de l'ouvrir à tous. Un nouveau comité est élu, toujours présidé par Brigit Obrist et comprenant deux représentantes étudiantes : Susann Huschke (Université Libre de Berlin) & Claire Beaudevin (Université Paul Cézanne d'Aix Marseille).
- 19 Cette conférence a démontré s'il en était besoin la grande vitalité de l'anthropologie médicale européenne, et il nous paraît important de participer à l'activité de ce réseau, ne serait-ce qu'en y diffusant des informations utiles à la profession. Pour la prochaine conférence, rendez-vous en 2010 en Irlande.
- Site web de l'EASA : <http://www.easaonline.org>
 - Site internet du Medical Anthropology Network (MAN) : <http://www.easaonline.org/networks/medical/index.htm>
 - Site web de la conférence 2008, comportant la liste des ateliers et les résumés des communications : http://www.easa2008.eu/en/informacija.asp?id_meta_type=13